



FORMATION MARAÎCHAGE SUR SOL VIVANT EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE

VISITE DE 2 FERMES EN HAUTE-GARONNE

Localement, le Civam Bio des Landes est très sollicité d'une part par des porteurs de projets souhaitant développer un maraîchage biologique diversifié, en circuits courts, faiblement mécanisé, et d'autre part par des paysans pratiquant l'agriculture biologique et souhaitant réduire le travail du sol sur leurs fermes. Cet engouement des porteurs de projets candidats à l'installation se vérifie également aux niveaux régional et national.

Les qualités agronomiques d'un sol en agriculture biologique bien nourri, préparé et entretenu grâce au travail du sol, sont nombreuses et bien documentées. En maraîchage biologique diversifié, une préparation adéquate des planches de culture est une clé de réussite très importante pour la plupart des espèces cultivées. Cependant, malgré tous les bénéfices d'un travail du sol soigné, des contraintes et inconvénients peuvent également apparaître : par exemple le travail du sol entraîne une perturbation de l'activité biologique et peut être préjudiciable pour bon nombres d'organismes bénéfiques pour le développement et la santé des plantes cultivées. L'intérêt pour la réduction et/ou le non travail du sol peut s'expliquer de diverses manières. Par exemple lors d'une installation, l'acquisition d'un parc matériel performant peut constituer un frein à cause des investissements nécessaires. Compte tenu du manque de références sur le sujet du non-travail du sol en maraîchage biologique, il a été convenu collectivement qu'il était nécessaire d'aller se former chez des paysans ayant un recul significatif sur ces pratiques.

DES OBSERVATIONS IN-SITU

Dans ce contexte, des questionnements techniques émergent ou réapparaissent au sein des adhérents du Civam Bio des Landes, notamment sur les pratiques relativement nouvelles de maraîchage sur sol vivant - autrement dit sur les possibilités de créer ou développer une ferme produisant des légumes biologiques sans travail mécanique du sol, en comptant sur l'activité biologique intense pour entretenir la porosité et l'aération des sols nécessaires à leur bon fonctionnement agronomique. Pour répondre à cette demande, le Civam Bio des Landes a organisé une formation/voyage d'étude d'une journée, le 22 août 2018, afin d'aller échanger et observer in-situ, sur 2 fermes basées en Haute-Garonne qui ne travaillent plus leur sol depuis de nombreuses années.

La journée a permis aux participants d'échanger avec les 3 maraîchers nous ayant accueilli (Laurent Welsch ainsi que Nicole et Pierre Besse), sur des questionnements généraux, techniques, tout en prenant le temps de visiter leurs fermes respectives avec les explications, retours d'expériences et conseils des maraîchers. Ainsi nous avons pris le temps de détailler le parcours de nos hôtes, leurs histoires, leurs choix techniques ainsi que l'état des lieux de leurs fermes en 2018, après plus de 10 ans de non travail du sol. En

abordant les aspects économiques, ils nous ont montré que dans leurs contextes particuliers, il était tout à fait possible de faire tourner une ferme non mécanisée, sans travail du sol, sur de petite surface et de retirer un revenu décent de son activité, sous certaines conditions. La bonne valorisation des légumes (vente directe) faisant partie de ces conditions.

DEUX CONTEXTES D'EXPLOITATIONS





Afin de mieux comprendre le fonctionnement de ces fermes, voici quelques éléments économiques sur les deux fermes visitées.

Ferme de Laurent Welsch :

- 3 ha de SAU, 2 500 m² d'abris froids, 6 000 m² de plein champ, 6 000 m² de verger, 1 UTH + stagiaires.
- Pratiques MSV et agroforesterie.
- Réflexion pour une autonomie la plus importante possible à l'échelle de la ferme.
- Commercialisation en AMAP (23 paniers à 23€, 50 semaines) + 1 marché.
- CA 36k€, moins de 20k€ de charges (les déplacements pour la commercialisation sont un important poste de charges), satisfait du rapport charge de travail / revenu à l'heure actuelle.
- En recherche permanente de l'optimum et non pas du maximum.
- Une recherche d'autonomie à l'échelle de la ferme et une réduction des apports d'intrants extérieurs.
- Aucun traitement utilisé, excepté quelques préparations biodynamiques ponctuellement.
- Plus de travail du sol (excepté strip-till pour certaines cultures = travail très superficiel sur 1 ou 2 cm pour ouvrir le sillon de semis dans un couvert végétal).
- Tracteur utilisé pour fauche et rouleau FACA.

Ferme de Nicole et Pierre Besse :

- 3 ha de SAU (1 ha vendu, 1 ha hors SAU) dont une partie en zone inondable (inondée en 2017), 4 000 m² effectivement cultivés en légumes. Depuis 2011, 2 000 m² mis à disposition d'un jeune par commodat pour un "espace-test".
- 2 UTH + stagiaires, 3 100 h en tout (1 300 h * 2 + 500 h stagiaires) pour 12 t de légumes sur 4 000 m².
- Commercialisation en AMAP (25 paniers à 26€ sur 30 semaines du 1/06 au 31/12) et magasin à la ferme sur l'hiver essentiellement pour les AMAPiens mais

sur commande. Pas de contrat sur cette période. Prix pratiqués légèrement plus faibles que ce qui se fait chez les collègues.

- CA 25k€ + 2 500€ CI, 7 000€ de charges, rémunération horaire calculée autour de 7-8€ net/h.
- Protection des cultures à l'aide de produits commerciaux homologués AB.
- Fertilisation avec engrais verts et matière organique végétale (fraîche ou compostée).

DES SYSTÈMES VIABLES MAIS...

Cette journée nous a également permis de rappeler que dans le cadre d'une installation ou d'un changement de pratiques, il est important d'expérimenter dans son contexte local avant de vouloir généraliser une pratique donnée. Ces fermes peuvent être source d'inspiration, mais il serait très dangereux de faire un "copié-collé" de leurs systèmes sans prendre le recul nécessaire pour se remettre en perspective dans son propre contexte particulier : bon nombre d'éléments à prendre compte varieront d'un maraîcher à un autre, en fonction de ses objectifs et attentes et de la localisation géographique du projet (contexte pédo-climatique et commercial).

Pour conclure, suite à cette journée, nous avons constaté qu'il était possible de vivre de son activité sur une ferme produisant des légumes sans travail du sol. Cependant, il est important de signaler plusieurs points de vigilance :

- Les pratiques sont conditionnées à l'accessibilité à coûts réduits, voir nuls, d'importants gisements de matière organique.
- L'équilibre financier a été atteint après plusieurs années d'essais, de réussites et d'échecs, et d'amélioration des systèmes de culture.
- Une valorisation en vente directe est un prérequis nécessaire pour dégager un revenu de son activité.
- Les points de vigilance à prendre en compte dans le cadre d'une installation en maraîchage diversifié sont également valables sur ces systèmes innovants.
- Ces systèmes innovants nécessitent une importante maîtrise technique globalement peu documentée à ce jour.
- A part quelques cas particuliers, le recul sur ces pratiques est relativement faible.

rédigé par

Cédric HERVOUET
FRAB Nouvelle-Aquitaine

crédit photos

Cédric HERVOUET
Sébastien LAPEYRE